

Doc nature :

La passion des abeilles

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Depuis de nombreuses années, Pierre Borioli de Bevaix est passionné d'apiculture. Il nous parle de la vie des abeilles.

Notre apiculteur explique qu'une abeille vit 20 ou 30 jours. La population d'une ruche se renouvelle quatre fois par année, ce qui donne 200'000 naissances et autant de décès. Les butineuses font trois à quatre sorties par jour. Ce sont ainsi cinq ou six abeilles par minute qui atterrissent devant la ruche. «Elles ramènent le nectar dans leur jabot et le régurgitent aux collègues», souligne-t-il. «Le nectar des fleurs est là pour attirer les insectes, c'est le carburant des abeilles qui ne peuvent se nourrir que de sucré. Elles doivent manger aussi un peu de produit azoté, le pollen, qu'elles ramènent aussi à la maison». Le nectar contient 25-30 % de sucre. Les ouvrières en ramènent 3 kilos pour 1 kilo de miel après ventilation. Ce sont les mâles au nombre de 1'000 à 1'500 qui ventilent le miel pour le sécher. Le miel mûr est operculé, c'est à-dire que les ouvrières ferment chaque alvéole avec de la cire.

Toutes sortes de fleurs contribuent au goût du miel : les fleurs de printemps, du *mouron bleu* au *pissenlit*, puis les arbres fruitiers, les *acacias*, *tilleuls*, *érables*, *châtaigniers* ou encore les fleurs de *tournesol*. Enfin, lors des grandes chaleurs, les abeilles butinent le miellat des feuilles. En effet, au-dessus de 30 degrés, toutes les plantes évaporent de l'eau par les feuilles pour que les racines survivent. Elles transpirent du sucré.

Depuis quelques années, l'abeille est en grand danger. Chacun a entendu parler du *varroa*, ce parasite qui affaiblit tellement les abeilles que certains virus reviennent en force dans les ruches. «Le *varroa* est venu en avion de Java» indique Pierre Borioli. «Là-bas, les colonies d'abeilles sont extrêmement sauvages et se défendent mieux que les nôtres». Résultat, il faut régulièrement traiter les ruches et mettre des fleurs de thym sur les cadres pour gêner les *varroas*.

Outre ce parasite, l'abondance de pesticides, fongicides et autres, employés par les paysans, contribuent à la disparition des abeilles. «Parfois, elles ramènent du pollen qui est franchement empoisonné», poursuit Monsieur Borioli. «Par exemple, au premier printemps, pour faire propre, la plupart des paysans traitent au «*Roundup*», un herbicide sélectif pour enlever le *séneçon* (fleur printanière). Or, c'est la première petite herbe sur laquelle les abeilles viennent chercher le pollen. Les abeilles sont un indicateur de la situation mais une dizaine d'autres insectes comme l'*abeille solitaire*, le *frelon*, le *bourdon*, souffrent aussi de ces produits». Certaines études mettent également en cause les téléphones portables qui brouillent, paraît-il, le système d'ondes par lesquelles les abeilles se dirigent pour retrouver les endroits où butiner. Enfin, on annonce l'arrivée avec une cargaison de porcelaine, du *frelon asiatique* qui s'attaque aux abeilles pour nourrir ses larves.

S.H. (Extrait de presse)